

## Aveyron

Article paru le 14/02/2007

**INTERVIEW. MOHAMED BRAHIMI, REPRÉSENTANT CGT AU COMITÉ EUROPÉEN DU GROUPE ÉQUIPEMENTIER.**

### «Bosch va très bien»

Mohamed Brahimi, délégué de CGT de Bosch France au comité européen de l'équipementier automobile, livre son analyse à l'heure où représentants syndicaux et direction sont réunis, jusqu'à ce soir, au siège de Saint-Ouen.

**«La Dépêche du Midi» : Dans quel contexte économique du groupe Bosch se déroulent ces discussions ?**

**Mohamed Brahimi :** «Le groupe Bosch va très bien. En 2006, C'est une augmentation de 4,2 % du chiffre d'affaires. Sachez que Bosch est devenu le numéro 1 sur un marché du common rail, un marché en forte croissance puisque les prévisions tablent sur un accroissement de 20 %. Certes les parts de marché de Bosch devraient à terme passer de 68 % à 60 % mais, en volume, la production de Bosch devrait croître de 20 %.

**DDM : Quand la direction de Bosch à Onet-le-Château conditionne l'investissement de 100 M€ en vue de la production du common rail à des gains de productivité, qu'est-ce que cela vous inspire ?**

**M. B. :** Pour travailler à Bosch Vénissieux, je peux vous dire que nous travaillons 36 heures payées 35, que nous avons perdu l'intéressement pour trois ans,

que l'augmentation salariale annuelle est bloquée à 1% pendant trois ans, que six jours de RTT ont été perdus, que le paiement des heures de nuit a été minoré de 15 à 20 %...

À Vénissieux, Bosch a exercé un chantage : ou, vous, les salariés, vous acceptez nos conditions (celles de la direction, Ndlr) ; ou on ferme. Nous avons le couteau sous la gorge. Je crains que Vénissieux n'ait constitué qu'une étape.

**DDM : C'est-à-dire ?**

**M. B. :** Je pense que Bosch va continuer sur sa lancée, en France et en Allemagne.

Un vrai rouleau compresseur qui s'attaque aux acquis et aux emplois.

Par exemple, sur le site de production allemand de Feuerbach, l'objectif est de réaliser 60 M€ d'économies alors qu'un dixième de l'effectif de 12 000 salariés va être supprimé. Sur le site de Rodez, l'objectif est de gagner 12 M€.

En réalité, Bosch organise un chantage entre tous ses sites de production de l'Europe de l'ouest.

C'est vrai que le groupe subit, comme tous les équipementiers invités à produire en low-coast, la pression des constructeurs automobiles.

Ces derniers investissent à l'Est et obligent les équipementiers à les suivre. Aujourd'hui, Bosch, qui est une fondation, réinvestit à l'Est et en Orient

alors que les pays de l'ouest sont les plus consommateurs de voitures.

**Propos recueillis par J.-P.L.**

**Les négociations propres au site d'Onet pourraient débuter les 22 et 23 février.**